

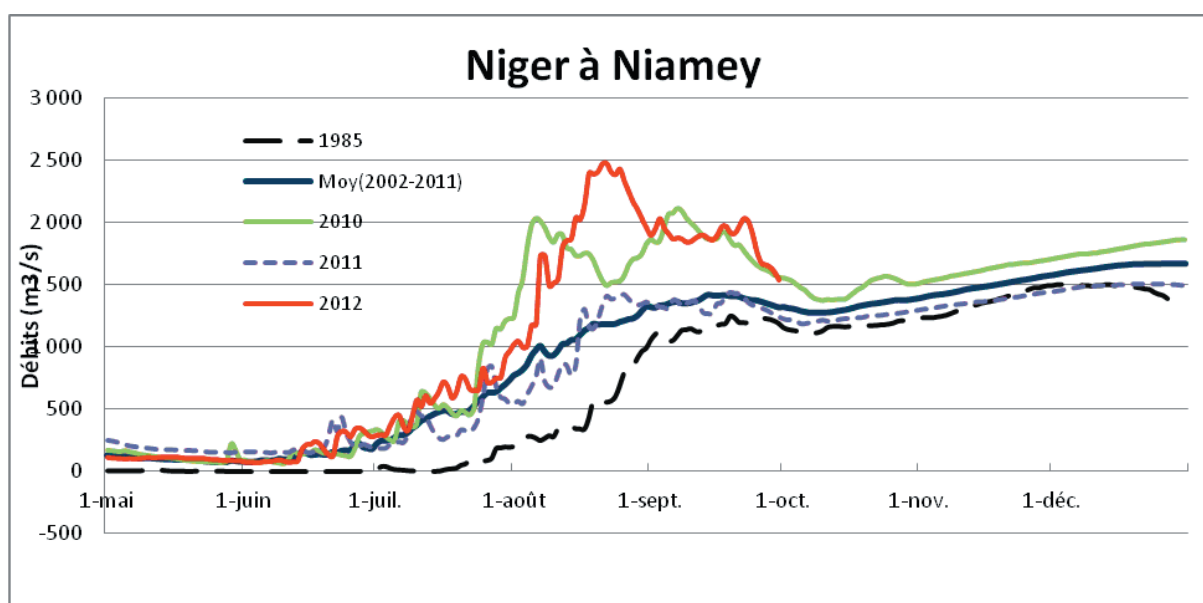
Réseau National des Chambres d'Agriculture du Niger

Note d'information / Brèves 6

Les brèves du RECA

Novembre / Sélection équipe technique RECA

Le débit du Fleuve Niger en 2012



A Niamey, les précipitations importantes et continues enregistrées pendant le mois d'août sur la zone du Liptako Gourma ont abouti à des inondations. La cote de 617 cm correspondant à un débit de **2473 m³/s** a été enregistrée le 21 août 2012 dans l'après midi. Ce débit est nettement supérieur au maximum de 2112 m³/s enregistré pendant la crue locale de 2010 considérée comme une saison de pluie exceptionnelle. Le débit maximum observé cette année à Niamey est très proche du débit de période de retour 100 ans estimé à 2600 m³/s, c'est-à-dire au débit maximum de crues pour une fréquence d'apparition rares à très rares (temps de retour de plus de 100 ans). Le volume écoulé à Niamey du 1^{er} mai au 30 septembre 2012 est de 12,2 milliards de m³ contre 8,2 milliards de m³ l'an passé soit **une hausse de plus de 30%**. Maintenant il faut attendre la crue dite "guinéenne" (liée aux pluies tombées sur les montagnes de l'Est de la Guinée pendant la mousson). Cette seconde crue a commencé en ce début du mois de novembre.

Source : *Bulletin de suivi de la campagne agropastorale en Afrique de l'ouest - Septembre 2012 - Agrhymet*

Une compétition culinaire au Burkina : les « koudou »

Les « Koudou du Faso » viennent de tenir leur seconde édition, le 20 octobre 2012. Cette initiative a un triple objectif : **faire connaître la diversité et la disponibilité des produits locaux** au Burkina Faso, **inciter les populations à les consommer** et inciter le gouvernement à promouvoir le développement de la production et la transformation des produits locaux

comme base de l'alimentation du pays. Cette orientation doit permettre aux petits producteurs ainsi qu'aux transformateurs de vivre dignement des fruits de leur travail.

Le Koudou du Faso est une compétition de plats et de boissons à base de produits locaux, qui a rassemblé 32 restauratrices et structures de transformation agroalimentaire burkinabé. Les participants sont classés en quatre catégories : entrée, plat de résistance, dessert et boisson.



L'association Faso Balo a remporté le prix de la catégorie « plat de résistance » avec les œufs de Campana, qui sont faits de tô de maïs blanc (pour le blanc d'œuf) et de tô de maïs jaune pour le jaune d'œuf (photo à gauche).

C'est l'association Teeg-Wend-Zan-Taaba qui s'est appropriée le premier prix de la catégorie boisson avec « Eau chatta ». Le grand public a plébiscité cette boisson.



« Eau chatta » c'est du **lait de souchet** (sous l'appellation eau chatta – sans doute parce que ce produit est connu en Espagne sous l'appellation « Horchata de Chufa »).

Le **Niger** produit plusieurs milliers de tonnes de souchet principalement dans la région de Maradi (autour de 28.000 tonnes - Direction des Statistiques de Ministère de l'Agriculture). Cette production part à l'exportation vers le Nigeria et l'Espagne.

En Espagne, plus précisément dans la province de Valencia, le lait de souchet est tellement apprécié que vous pouvez le consommer à la terrasse, non

pas d'une cafétéria, mais d'une Horchateria. C'est, peut être, une idée de transformation pour concurrencer jus importées ou boissons sucrées.

C'est aussi une idée pour que le **Niger** développe une initiative analogue pour valoriser ses produits et ses savoir-faire.

Source : ABC Burkina

Des plans ambitieux au Nigeria visant l'autosuffisance en riz et en blé incluront des interdictions d'importation

Il a été annoncé en février 2012 que le gouvernement du Nigeria envisageait de mettre un terme aux importations de blé d'ici 2016. Les propositions visant à mettre en œuvre une obligation de mélange de 10 % de farine de manioc dans la production de pain sont étroitement liées à ces plans ambitieux. Cette exigence de mélange de 10 % devait entrer en vigueur en mars 2012, et augmenter progressivement à 40 % d'ici 2015. L'objectif de cette politique de mélange est de réduire les importations nigérianes de blé de 40 %.

Dans le cadre de ce plan, un prélèvement supplémentaire de 15 % sera appliqué aux importations de céréales pour augmenter le droit de douane de 5 à 20 %, tandis qu'à partir du

1er juillet 2012 un prélèvement de 65 % sur la farine de blé sera introduit pour relever le droit de douane effectif à 100 pour cent.

Parallèlement à ces droits d'importation supplémentaires, les importations de tous les équipements requis pour augmenter la capacité de transformation et de mélange du manioc seront soumises à un droit nul, étant donné les limitations actuelles de la capacité nationale à produire une farine de manioc de qualité supérieure destinée à un usage industriel. En outre, près de 18 grandes usines de transformation du manioc ont été commandées à la Chine, pour être ensuite louées au secteur privé.

Source : Agritrade / Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA)

Le Burkina lance un projet de promotion de l'aviculture traditionnelle améliorée au profit des jeunes et des femmes en milieu rural.

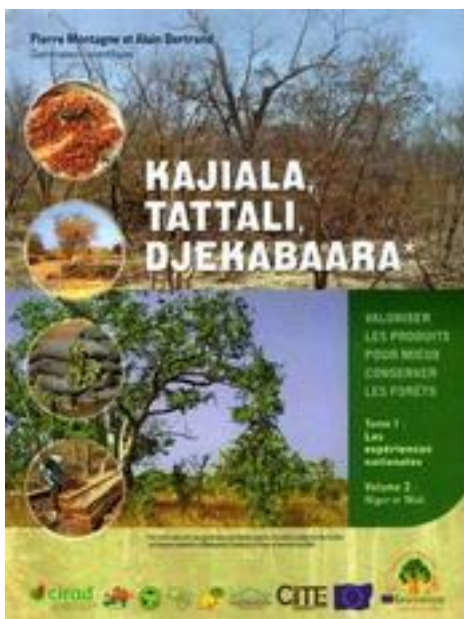


Ce projet a été lancé officiellement le 25 octobre 2012 pour une durée de 5 ans. A la base, dix jeunes et dix femmes sont bénéficiaires du projet dans chacune des 351 communes du Burkina Faso. Les éleveurs sélectionnés par une commission recevront chacun gratuitement un « kit d'aviculture » d'une valeur de 694.000 F.CFA. Le kit comprend un coq, dix poules, un habitat d'une superficie de 25 m² équipé de matériel d'élevage, d'aliments et de produits vétérinaires.

En cinq ans, il est prévu que le projet contribue à créer 35.100 emplois, permette la production de 36 millions de poulets, d'améliorer les conditions de transformation de la volaille locale, d'implanter des abattoirs de volaille dans chaque région et 396 nouveaux kiosques de grillade sur l'étendue du territoire national. Ce projet s'inscrit dans le programme spécial de création d'emplois.

Source Sidwaya / Burkina Faso

Comment exploiter durablement les forêts ?



Piloté par le CIRAD, le projet GESFORCOM (gestion forestière communautaire et communale à Madagascar, au Niger et au Mali) tente d'apporter depuis 2007 des solutions pragmatiques pour, d'une part, répondre à la demande des marchés en produits forestiers ligneux et non ligneux, en constante augmentation, et, d'autre part, éviter, par la mise en place de mécanismes de gestion durable, la dégradation régulière des ressources dont ils sont issus.

Au terme de ces cinq années de travaux et de réflexions, les coordinateurs du projet ont souhaité rendre compte des expériences menées dans chacun de ces pays en les rassemblant dans un ouvrage intitulé **KAJIALA, TATTALI, DJEKABAARA***. Cet ouvrage est dédié à tous les acteurs impliqués dans ces filières, qu'il s'agisse des paysans-charbonniers, paysans-bûcherons ou paysans-collecteurs, ou bien des institutions et organismes investis dans ou concernés par

la protection de l'environnement. Le CITE, éditeur, vient d'en publier les volumes 1 et 2, consacrés respectivement aux expériences menées à Madagascar d'une part ; au **Niger** et au Mali d'autre part.

** Ces trois mots ont une signification proche de « gestion durable et collective des forêts » en langues malgache à Madagascar, haoussa au Niger et bambara au Mali*

Domage que le contenu de ces documents ne soit pas accessible pour les acteurs nigériens... qui pourraient peut être l'utiliser.

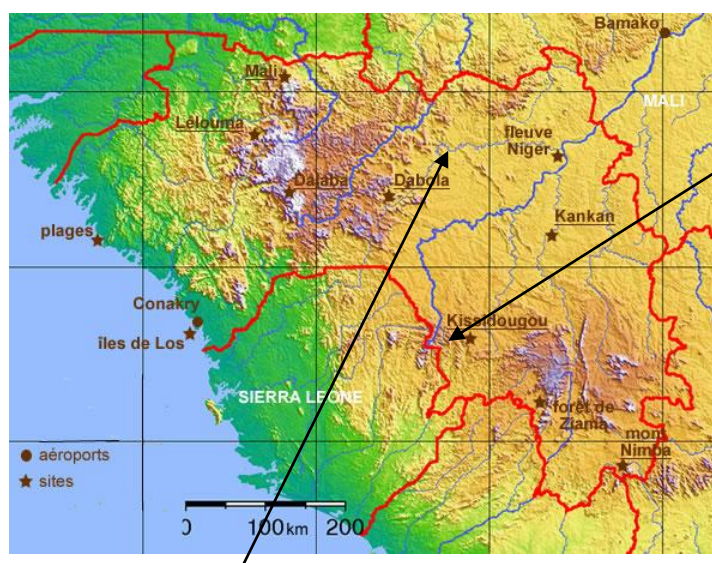
Séminaire /Commerce informel et intégration transfrontalière en Afrique de l'Ouest



L'Université Abdou Moumouni de Niamey organise du 3 au 7 Décembre 2012 un séminaire sur le thème : **Commerce informel et intégration transfrontalière en Afrique de l'Ouest.**

Ce séminaire présentera les premiers résultats du projet de recherche « Commerce informel et intégration transfrontalière en Afrique de l'Ouest » (CROSSTRADE) financé par le Fonds National de la Recherche du Luxembourg (2011-2013). Le projet CROSSTRADE a pour ambition d'analyser la structure des réseaux marchands transfrontaliers ainsi que l'importance des marchés frontaliers entre Niger, Nigeria et Bénin. Le projet contribue à la formulation des futures politiques de développement en Afrique de l'Ouest, notamment du point de vue de l'approvisionnement alimentaire, des institutions décentralisées et de l'intégration régionale.

Il est attendu que la conférence puisse intéresser aussi bien le public universitaire nigérien que les acteurs du développement actifs en Afrique de l'Ouest. Le projet CROSSTRADE est mené en partenariat avec la Direction de la Coopération au Développement du Ministère des Affaires étrangères du Luxembourg et le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest de l'OCDE.



La source du Niger n'est pas ... dans le Fouta Djallon

Le fleuve Niger prend sa source en Guinée mais à la frontière avec la Sierra Leone, dans un relief nommé « la dorsale guinéenne » à 300 km du Fouta Djallon. Le Fouta Djallon est souvent appelé « château d'eau de l'Afrique » mais ces montagnes alimentent essentiellement les fleuves Sénégal et Gambie qui y prennent leurs sources.

Le fleuve Niger ne reçoit qu'un seul affluent venant du Fouta Djallon. Il a pour nom le Tinkisso et représente moins de 10% du bassin versant du Fouta Djallon. Ses principaux affluents partent de la Guinée forestière.